

**Chantier**  
Chaque trimestre,  
un dossier  
thématique d'une  
trrentaine de pages

## Vivre avec le sport

En septembre, les Jeux olympiques de Pékin et la Coupe d'Europe de football seront terminés. L'occasion rêvée de pouvoir reposer de manière un peu dépassionnée tout ce que de tels événements mondiaux à la fois consacrent et dissimulent. Le chantier du numéro d'automne sera donc consacré au sport et aux différentes manières dont il est encore possible de vivre avec cette réalité devenue incontournable des sociétés contemporaines.

« Vivre avec », cela veut dire d'abord fuir toutes les utopies. Par exemple, l'utopie d'un monde sans sport, c'est-à-dire sans compétition, sans discipline inhumaine imposée aux corps et aux esprits, sans gagnants et perdants, où chacun pourrait s'épanouir librement dans une nature retrouvée. Ou encore, en mode mineur, l'utopie d'un monde sportif et compétitif, mais libéré de ses démons modernes : le dopage, la violence des stades, le règne de l'argent, le culte de la performance et du gain à tout prix, l'individualisme forcené, le machisme, le nationalisme, le racisme, les récupérations politiques voire fascistes de tous ordres, et sachant plutôt se ressourcer dans ses supposées « vraies » valeurs : le fair-play, l'esprit d'équipe, la culture humaniste de soi (« un esprit sain dans un corps sain »).

Il nous faut fuir ces utopies avant tout parce qu'elles ne permettent pas ou plus de comprendre le monde sportif actuel où tout semble devenu radicalement ambigu. En termes de récupération politique, après les JO de 1936, après le pétainisme, après la guerre froide, comment encore opposer un bon sport d'autrefois à un mauvais sport d'aujourd'hui ? En termes de violence, de dopage et de racisme, comment opposer un bon sport amateur à un mauvais sport professionnel ? En termes de classe même, comment soutenir qu'il s'agit *seulement* là d'un avatar moderne du *Panem et circences* antique quand on sait combien le sport a pu aussi permettre la constitution de véritables « cultures du pauvre » en résistance légitime aux cultures dominantes pétries d'idées de loisir et de désintéressement.

« Vivre avec » le sport, cela veut dire ensuite essayer de questionner nos différents rapports (pratiques, spectacles, discours, communions) avec le sport, ou plutôt les sports, aux points exacts où ils nous « attrapent » : dans notre plaisir et dans notre jouissance, dans nos faiblesses et dans nos forces, dans notre amour du groupe et dans notre amour de soi. On ne peut que vivre avec le sport, parce que c'est bien plus souvent lui qui nous saisit un beau jour, en tant que pratiquant ou spectateur, que nous qui le maîtrisons, pour le meilleur et pour le pire. De ce point de vue, il sera intéressant d'aller enquêter auprès des différents acteurs du monde sportif (professeurs d'EPS, champions, amateurs, entraîneurs, supporters, médecins) pour essayer de mieux cerner ce qui peut les mouvoir au sein de mais aussi en deçà de ce dont ils ou elles se revendiquent publiquement.

**Entretien d'ouverture**  
Chaque trimestre,  
une personnalité du  
champ intellectuel,  
militant ou artistique  
est invitée à  
partager son travail

## Olivier Cadiot

Depuis une quinzaine d'années, Olivier Cadiot s'est imposé comme l'un des écrivains les plus inventifs, les plus drôles, les plus énigmatiques, de la littérature française. Ce n'est toutefois pas la première fois que *Vacarme* s'intéresse à lui. Il nous avait déjà accordé un entretien avec Frédéric Boyer après la parution de sa traduction des Psaumes en collaboration avec Marc Sevin (« La Bible : travail en cours », *Vacarme* n°17, automne 2001) et François Cusset lui avait consacré il y a peu un article (« Politique de Cadiot », *Vacarme* n°40, été 2007). Mais ce sera l'occasion de creuser les questions et d'élargir le champ. Vers le passé, en interrogeant son parcours depuis ses premiers travaux (*Roméo et Juliette*, *L'art poétique*) et sa collaboration avec Pierre Alferi pour l'édition des deux numéros de la *Revue de littérature générale* jusqu'à *Un Nid pour quoi faire*. Vers le présent politique : comment écrire encore dans un monde capitaliste capable de récupérer toutes les techniques littéraires (le cut up, le fragmentaire, le lyrique, l'épique, le poétique) pour les mettre au service de la publicité, de la communication et d'une prose du monde qui ne dit plus rien ? Vers le présent artistique tant toute son œuvre est une sorte d'art total en chantier ou de cristal dans lequel se diffracteraient tous les arts du jour sans s'unifier : la poésie et la prose, mais aussi la musique savante et populaire, le théâtre comique, le pop'art, les installations contemporaines, le land art, les miniatures anciennes, ... Et aussi vers l'avenir : comment continuer à écrire, avec quels sens et quels non-sens, quand on est un Robinson naufragé, exilé, revenu peut-être, mais revenu où ? Avec Olivier Cadiot, c'est donc toute une nouvelle façon singulière et réjouissante d'être-au-monde contemporain que nous voudrions explorer un peu.

**Cahier**  
Série éclectique :  
fiction et  
documents,  
musique et  
politique, cinéma et  
peinture

Entre autres :

- **Philippe Mangeot**, la suite de son feuilleton sur la figure de l'auteur en littérature
- **Anne Bertrand** sa ré-exploration de l'histoire de la photographie américaine.
- **Vincent Casanova**, série écritures de la musique : la loi sur le téléchargement et la hi-fi aujourd'hui.
- **Victoire Patouillard** et un nouveau rébus.

**Lignes**  
De numéro en  
numéro, une série  
de feuilletons  
politiques

Poursuite des « lignes » de *Vacarme*. À noter, entre autres :

- **Désir d'égalité**. Comment ranimer l'aspiration égalitaire ? Ce trimestre, **Pap N'Diaye**, historien, sur la discrimination positive.
- **Éducation** : Rodolphe Burger, enseigner la musique
- **Lutte des classes**. De numéro en numéro, **Pierre Zaoui**, philosophe, explore ce front classique, rouvert par la droite, délaissé par la gauche.